

LECTURES CHOISIES

Émile Richebourg.

LA BAVARDE

A. THEURIET.

UN FILS DE VEUVE

Avec notes explicatives et vocabulaire

par

N. OSTERLOFF

LIBRAIRIE M. ARCT à VARSOVIE

—
1909

7/3

LA BAVARDE
— — —
UN FILS DE VEUVE

J. G. G. G.

Lectures choisies

Émile Richebourg. 7

LA BAVARDE

A. THEURIET.

UN FILS DE VEUVE

Avec notes explicatives et vocabulaire

PAR

N. OSTERLOFF

LIBRAIRIE M. ARCT à VARSOVIE.

1909.

Trava de classe
170
1931



Geoffrey Harrison
49/49/100



1931



10016712

Riche
LaBav

La Bavarde.

I.

A Cluny, jolie petite ville du Mâconnais, vivait, il y a quelques années, un brave homme qu'on appelait le père Lapalut.

De grand matin, à moins que le mauvais temps n'y mît empêchement, ses outils sur son épaule, il s'en allait travailler à sa vigne.

Le père Lapalut avait soixante ans et n'était pas devenu riche. Il s'en consolait facilement, car il était un peu philosophe et n'en montrait pas moins sa bonne humeur à tout le monde. D'ailleurs, on pouvait croire qu'il se trouvait satisfait de son sort: il n'enviait point la fortune des autres, et il avait presque de l'aisance¹⁾, parce que, modeste dans ses goûts, il se contentait de peu.

Les personnes qui connaissaient le vieux vigneron disaient de lui:

— Quel brave homme que ce père Lapalut! on ne l'a jamais vu se plaindre et moins encore

¹⁾ fortune suffisante.

dire du mal de ses voisins. Il a constamment un sourire à l'adresse²⁾ de ceux qu'il rencontre, et quand il s'oublie un instant à causer, c'est toujours pour raconter quelque vieille histoire très drôle qui fait rire jusqu'aux larmes. Du moment que la gelée blanche ne vient pas, en mai, griller ses jeunes raisins déjà en fleur, le père Lapalut est content; c'est le plus heureux de Cluny.

A ne voir que les apparences, il y a beaucoup de gens, comme le père Lapalut, qu'on croit heureux et qui ne le sont point. Non, le vieux vigneron n'était pas heureux. Sa peine, il la cachait, il la gardait pour lui seul, au fond de son cœur. Et cela durait depuis longtemps, depuis que, pour faire comme tout le monde, il s'était marié. Sa femme était l'unique cause de son chagrin; sans le vouloir, sans doute, elle avait empoisonné son existence³⁾.

Pourtant, ce n'était pas une mauvaise femme, ni une paresseuse, ni une dépensière...⁴⁾ Si elle avait ses bons et ses mauvais moments comme tant d'autres, le père Lapalut n'en était pas à apprendre⁵⁾ que les femmes parfaites sont aussi rares à trouver à Cluny qu'ailleurs. Madame Lapalut avait donc d'excellentes qualités de ménagère; mais, hélas! elle possédait un vilain défaut, que le bonhomme considérait comme épouvantable. Elle était bavarde!

²⁾ pour. ³⁾ sa vie. ⁴⁾ qui n'aimait pas la dépense; économe. ⁵⁾ savait fort bien; depuis longtemps.

Ce que le mari avait mis en œuvre⁶⁾ pour retenir la langue de sa femme, on ne saurait le dire. Observations, prières, menaces, tout avait été inutile. Les commérages⁷⁾, les cancans⁸⁾ continuaient à aller leur train et à courir⁹⁾ la ville.

— Ma femme forcerait deux murs à se battre ensemble, disait Lapalut.

Il souffrait réellement, le pauvre père Lapalut, sans compter tous les ennuis que la bavarde lui attirait par ses indiscretions. Cela amenait souvent de la brouille dans le ménage¹⁰⁾.

Or, un matin que le vigneron s'était mis en colère, — ce qui lui arrivait rarement, — et qu'il faisait des reproches à sa femme avant de partir pour sa vigne, la porte de la maison s'ouvrit, et une voix nasillarde¹¹⁾ vint se jeter¹²⁾ en travers de la dispute avec ces mots:

— Achetez-moi quelque chose aujourd'hui, ma bonne dame... Peignes, boutons, fil, aiguilles, savonnettes, almanachs nouveaux.

C'était un «magnien». On donne ce nom, dans plusieurs de nos provinces, aux petits marchands ambulants¹³⁾, colporteurs ou porteballes.

Le père Lapalut se tourna vers le marchand et lui dit d'un ton rude:

— On n'a besoin de rien.

Le magnien insista:

⁶⁾ fait, essayé. ⁷⁾ propos de commères (bavardes). ⁸⁾ bavardages médisants (médire dire du mal de...). ⁹⁾ circuler. ¹⁰⁾ famille (mari et femme). ¹¹⁾ qui vient du nez. ¹²⁾ se fit entendre. ¹³⁾ qui vont de ville en ville et de village en village.

— Une bonne paire de bretelles, une belle savonnette...

Et comme il s'était mis à rire en disant cela, le père Lapalut s'imagina qu'il avait l'intention de le narguer¹⁴⁾. Sa colère augmenta encore.

— Vilain magnien, cria-t-il, sors d'ici à l'instant, ou sinon...

Et il saisit à deux mains son crochet de fer. Le marchand s'esquiva¹⁵⁾ au plus vite; mais après avoir franchi le seuil, il se retourna et répéta encore, en riant toujours:

— Une bonne paire de bretelles, une belle savonnette.

Le père Lapalut lui ferma la porte au nez. Un instant après il partit pour sa vigne. Il revint vers midi, comme d'habitude, pour dîner avec sa femme. C'est à peine si elle le reconnut; il avait la figure décomposée¹⁶⁾ et paraissait dans une grande désolation.

Elle s'inquiète, s'effraye et lui demande ce qu'il a, ce qui lui est arrivé. Il est de plus en plus agité, mais il ne répond pas. Il s'assied à table, elle lui sert son dîner; il le repousse, lui qui mange toujours d'un si bon appétit. Alors, elle l'interroge de nouveau.

— Non, non, lui dit-il, ne me questionne pas, tu ne sauras rien!

Et, les coudes sur la table, la tête dans ses mains, il se mit à pousser des gémissements à fendre le cœur.

¹⁴⁾ de se moquer de lui. ¹⁵⁾ prit la fuite. ¹⁶⁾ changée.

La pauvre femme, ne sachant que penser, voulait absolument connaître la cause d'un si grand chagrin. Elle se mit à ses genoux et le supplia de parler.

— Ah! cela m'étouffe! s'écria-t-il d'un ton douloureux; mais est-ce à toi que je puis dire ce que j'ai fait?... Tu irais tout de suite raconter la chose aux voisins.

— Non, mon homme, non, je te promets de n'y pas dire¹⁷⁾.

— Femme, t'y dirais¹⁸⁾, car tu ne saurais retenir ta langue, et tu me ferais aller aux galères¹⁹⁾.

— Aux galères! Ah! mon Dieu! Ah! mon Dieu!... Quoi donc que t'as fait (qu'as-tu donc), malheureux?

— Me promets-tu de ne pas bavarder?

— Je te jure de n'y pas dire, mon homme.

— Eh bien! je vais te faire ma confession: J'étais en train de travailler ma vigne, quand le magnien, tu sais le magnien?...

— Oui, oui.

— Il se plaça au droit de moi, et sans que je

¹⁷⁾ de ne rien dire. ¹⁸⁾ tu le dirais. ¹⁹⁾ galère (f. s.) = ancien navire de guerre, long et de bas bord, allant à la voile et à la rame. Les manoeuvres les plus fatigantes de ces vaisseaux anciennement exécutées par des esclaves, devinrent plus tard un châtiment infligé à des malfaiteurs et à des criminels. Pendant la Révolution les galères furent remplacées par les travaux publics; dès lors les établissements où étaient enfermés les prisonniers occupés forcément au service et aux travaux des ports, prirent le nom de bagnes; le nom de forçat devint synonyme de galérien.

lui dise rien, il se mit à me faire les cornes²⁰⁾. J'étais mal disposé²¹⁾, la colère m'a pris, et je lui ai baillé²²⁾ un grand coup de triand²³⁾. Et v'là (voilà), je l'ai tué!...

— Malheureux! s'écria-t-elle, tu l'as tué!... Qu'allons-nous devenir? Nous sommes perdus!...

— Non, rassure-toi, nous n'étions que nous deux, personne ne m'a vu; mais garde bien ta langue, y n'y faut pas dire (il ne faut pas le...).

— Après l'avoir tué, quoi donc que t'en as fait²⁴⁾?

— J'ai creusé un trou dans la vigne et je l'ai enterré. Je te répète que personne ne m'a vu; fais bien attention: si t'y²⁵⁾ dis, on m'emmène aux galères.

Le père Lapalut ne retourna pas à sa vigne ce jour-là. Le mari et la femme passèrent le reste de la soirée à se lamenter. Le lendemain, le vigneron se leva de bon matin; il paraissait plus calme; il sortit pour se rendre à son travail, non sans avoir encore vivement recommandé à sa femme de ne rien dire.

Après avoir fait son ménage, la tête pleine de sombres pensées et le cœur gros, — cela se comprend, — madame Lapalut sentit que le secret du meurtre commis par son mari était trop lourd à porter pour elle seule. Elle courut trouver une de ses voisines et lui conta la chose.

²⁰⁾ me narguer, se moquer de moi. ²¹⁾ de mauvaise humeur. ²²⁾ donné. ²³⁾ outil du vigneron. ²⁴⁾ qu'as-tu fait de lui? ²⁵⁾ si tu le dis.

— Surtout, ne dites rien, lui recommanda-t-elle en pleurant à chaudes larmes, sans cela mon homme et moi nous serions perdus!

La voisine connaissait depuis longtemps le père Lapalut, homme doux, estimé de tout le monde à Cluny, et qu'on croyait incapable de faire du mal à une mouche. Aussi fut-elle frappée de stupeur²⁶⁾ en apprenant que, d'un coup de son triand, il avait assassiné un homme.

Si extraordinaire et si horrible que lui parût le fait, elle était bien forcée de croire, puisque c'était madame Lapalut qui lui faisait l'aveu du crime commis par son mari. †

Cette voisine n'était pas non plus une méchante femme; mais, comme madame Lapalut, elle avait la langue bien pendue²⁷⁾ et aimait à caqueter²⁸⁾.

Elle promit à son amie de ne rien dire, d'être muette; mais celle-ci n'eut pas plus tôt tourné les talons, qu'elle fut prise de la démangeaison de parler²⁹⁾, et, tout de suite, elle s'en alla trouver une autre commère pour lui tout raconter.

Cette dernière en fit autant, et une heure après, la ville était en grand émoi. Tout le monde savait que le père Lapalut avait tué un pauvre magnien, et que, même, le scélérat l'avait enterré dans sa vigne.

On oublia vite le passé honorable du vigneron. On ne vit plus en lui qu'un misérable assassin. C'était un vieil hypocrite. Il n'en était certainement

²⁶⁾ immobile de surprise. ²⁷⁾ parlait trop. ²⁸⁾ à causer beaucoup et sans nécessité. ²⁹⁾ d'une envie folle de...

pas à son premier crime³⁰⁾. Pendant toute sa vie, avec une duplicité³¹⁾ rare, il avait réussi à tromper tout le monde. Alors on se rappelait maintes malices³²⁾ dont il était l'auteur, dont on avait ri beaucoup et dans lesquelles, maintenant, on découvrait la preuve de sa perversité³³⁾.

Quand Ubinot, le brigadier de gendarmerie, sut ce qui se passait, un pli se creusa au milieu de son front. Il appela Lallois, le plus vieux gendarme de la brigade.

— Voilà une grave affaire, lui dit-il; je n'aurais jamais pensé que dans cette honnête petite ville de Cluny, il pourrait y avoir jamais un assassin. Il va falloir monter à cheval et partir ventre à terre³⁴⁾ pour aller prévenir MM. les magistrats du parquet³⁵⁾ de Mâcon. Pendant ce temps-là, accompagné du gendarme Jasmin, je me rendrai au domicile de Lapalut, et nous nous assurerons de sa personne³⁶⁾.

Le gendarme Lallois porta la main à son képi et répondit:

— Brigadier, vous avez raison.

Puis, après avoir mis ses grandes bottes et attaché son grand sabre à son baudrier³⁷⁾ jaune, il monta sur son cheval et partit pour Mâcon à franc étrier³⁸⁾.

Le brigadier Ubinot et le gendarme Jasmin se

³⁰⁾ ce n'était certainement pas son premier crime. ³¹⁾ finesse, fausseté. ³²⁾ tours. ³³⁾ méchanceté. ³⁴⁾ au galop, vite. ³⁵⁾ tribunal. ³⁶⁾ nous allons l'arrêter. ³⁷⁾ bande de cuir ou d'étoffe qui sert à soutenir le sabre ou l'épée. ³⁸⁾ courut la poste à cheval = partit comme courrier.

rendirent à la demeure du père Lapalut, qui n'était pas encore revenu de sa vigne.

Madame Lapalut préparait le dîner, lorsque, au lieu de son mari qu'elle attendait, elle vit entrer les gendarmes. Elle devint très pâle.

— Où est le père Lapalut? — demanda le brigadier.

— Il est parti ce matin, comme d'habitude, pour aller travailler à sa vigne, répondit-elle fort troublée. Voilà son dîner tout prêt; il va revenir des champs.

— C'est bien, nous allons l'attendre.

— Mais, mon Dieu! mes bons messieurs les gendarmes, quoi donc que vous l'y voulez?³⁹⁾

— Mère Lapalut, ce n'est point votre affaire; c'est à lui que nous le dirons.

La pauvre femme comprit que la voisine avait parlé, et que les gendarmes venaient arrêter son mari. Alors elle se mit à trembler de tous ses membres.

Le père Lapalut revenait de sa vigne, ayant très faim. Il vit beaucoup de personnes rassemblées dans la rue, en face de sa maison, et devina ce qui se passait. Aussitôt son front se rembrunit⁴⁰⁾.

— La malheureuse n'a pas pu tenir sa langue, murmura-t-il.

Et il baissa la tête pour passer au milieu des curieux. Comme cela, il ne vit point les mauvais regards dirigés sur lui; mais il entendit qu'on disait:

— C'est lui, le voilà!

³⁹⁾ que lui voulez-vous donc? ⁴⁰⁾ s'assombrit.

Il gagna précipitamment sa porte, l'ouvrit, et, tout en entrant, se trouva devant les deux gendarmes. Il ôta sa casquette, salua le brigadier, ayant l'air fort surpris de le trouver chez lui, et lui demanda très poliment ce qu'il y avait pour son service.

— Père Lapalut, dit le brigadier, vous allez répondre à mes questions. On est venu nous prévenir tout à l'heure que vous vous êtes rendu coupable⁴¹⁾ d'un crime abominable.

Lapalut baissa la tête et ne répondit pas.

— Ah! mes bons messieurs, s'écria la femme, mon pauvre homme n'a rien fait, je vous l'assure bien!

Le père Lapalut lança à sa femme un regard terrible.

— Misérable femme, tais-toi, lui ordonna-t-il d'une voix sourde; tu es cause de ce qui arrive.

Elle s'affaissa sur un siège et cacha sa tête dans son tablier pour étouffer ses gémissements.

— Père Lapalut, il faut répondre, reprit le brigadier d'un ton impératif. Vous reconnaissez-vous coupable⁴²⁾ du crime dont on vous accuse? Est-il vrai que vous ayez tué un pauvre magnien et l'avez enterré ensuite dans votre vigne?

— Monsieur le brigadier, vous ne savez pas...

— Père Lapalut, il s'agit de répondre réglementairement à ma question; faites-le donc péremptoirement⁴³⁾.

⁴¹⁾ vous avez commis... ⁴²⁾ avouez-vous... ⁴³⁾ catégoriquement.

— Eh bien! c'est vrai, monsieur le brigadier, j'ai tué et enterré dans ma vigne un pauvre magnien.

Un sanglot sortit du tablier de madame Lapalut.

— Père Lapalut, reprit sévèrement le brigadier, vous jouissiez généralement de la considération de vos concitoyens; comment avez-vous pu, à votre âge, devenir un criminel?

— Monsieur le brigadier... balbutia le vigneron.

— Répondez! père Lapalut.

— Voilà, monsieur le brigadier: le magnien me barrait mon chemin; j'ai voulu l'écartier, alors y m'a fait les cornes... Moi, si patient d'ordinaire, la colère m'a pris et, ma foi, je lui ai flanqué⁴⁴⁾ un si rude coup de triand, que je l'ai tué!

Puis vous avez fait un trou dans votre vigne et vous l'avez enterré?

— Oui, monsieur le brigadier.

— Il avoue son crime, dit ce dernier à son gendarme.

Puis, mettant la main sur l'épaule du vigneron:

— Père Lapalut, dit-il, conformément à la loi, je vous arrête.

Et pendant que la mère Lapalut s'arrachait les cheveux de désespoir et jetait les hauts cris dans la maison, les gendarmes entraînent le criminel et le conduisirent à la prison de la gendarmerie, suivi de la foule surexcitée⁴⁵⁾, hostile, qui ne cessait de crier:

— Brigand, tu iras aux galères!

⁴⁴⁾ lancé, donné. ⁴⁵⁾ très excitée, agitée.

Il y en avait même qui disaient:

— Il sera guillotiné!

Le père Lapalut maudissait, dans la personne de madame Lapalut, toutes les femmes bavardes de Cluny et autres lieux.

II.

Le maire, les adjoints¹⁾, le juge de paix, toutes les autorités de Cluny, réunies à la maison de ville, attendaient la magistrature, que le gendarme Lallois était allé prévenir.

A quatre heures et demie, le procureur du roi, accompagné d'un juge d'instruction²⁾ et d'un greffier³⁾, faisait son entrée dans la ville de Cluny. Ces messieurs furent reçus à la mairie par les autorités, qui, en raison de la circonstance, avaient pris un air consterné⁴⁾. Ordre fut donné de faire comparaître le criminel.

On fit sortir le père Lapalut de sa prison et, entre deux gendarmes, on l'amena devant les magistrats.

Jusque-là, le vieux vigneron avait paru assez calme, on aurait pu croire même qu'il n'avait aucunement conscience⁵⁾ de la gravité de la situation.

¹⁾ magistrats qui remplacent les maires. ²⁾ juge chargé de rechercher les crimes, de faire arrêter les prévenus (accusés) et de recueillir les preuves relatives à la cause. ³⁾ fonctionnaire qui expédie et garde les actes de justice. ⁴⁾ excessivement étonné. ⁵⁾ qu'il ne se rendait pas compte, ne se doutait pas.

Mais quand il se trouva tout à coup en présence du procureur du roi et du juge d'instruction, c'est-à-dire devant la majesté de la justice, il devint inquiet, se troubla et perdit toute son assurance.

A ces paroles du juge d'instruction: «Lapalut, vous avez commis un homicide⁶⁾», il ouvrit de grands yeux comme s'il n'eût pas compris.

— Vous avez commis un homicide, répéta gravement le magistrat, vous avez tué...

— Monsieur le juge, j'ai tué un magnien.

— Vous avez tué, vous l'avouez?

— Je l'avoue, monsieur le juge.

— Ce magnien vous avait-il provoqué?

— Il me faisait les cornes.

Plusieurs graves personnages réprimèrent leur envie de rire. Il faut dire aussi que le père Lapalut avait une figure vraiment très drôle.

— Comment vous y êtes vous pris pour tuer cet homme? demanda le juge d'instruction.

— Le magnien, monsieur le juge.

— Soit, le magnien, répondez.

— Je tenais mon triand à la main, je l'ai levé et j'ai frappé un grand coup sur le magnien.

Il y eut un mouvement d'horreur parmi les assistants.

— Tout le monde sait que je ne suis pas méchant, monsieur le juge; je vous jure que c'est la première fois que ça m'arrive.

Cette fois les rires éclatèrent.

⁶⁾ meurtre.

— Nous allons nous transporter sur le lieu du crime, dit le procureur du roi, et nous procéderons à l'exhumation⁷⁾ de la victime.

Deux gendarmes se placèrent aux côtés du père Lapalut, et tout le monde sortit de l'hôtel de ville.

Une foule bruyante, tumultueuse, se mit à la suite du cortège⁸⁾ et l'accompagna jusqu'à la vigne.

— Est-ce ici que vous avez tué le magnien? demanda-t-on à Lapalut.

— Oui.

— Maintenant, montrez-nous l'endroit où vous l'avez enterré.

Le père Lapalut, toujours entre deux gendarmes, pénétra dans sa vigne suivi des magistrats et des autorités de Cluny. Après avoir fait quelques pas, il s'arrêta, disant:

— C'est là.

Un frémissement courut dans la foule, qui envahit la vigne, impatiente de contempler le triste spectacle qu'on allait lui offrir. Un homme armé d'une houe⁹⁾ s'avança et se mit en devoir de creuser la terre. Au bout de cinq minutes, il avait déjà fait un trou large et profond sans rien découvrir. Les magistrats sont généralement de nature calme, mais nous devons dire que ceux-ci commençaient à perdre patience.

— Je fais là un travail bien inutile, dit le piocheur, je vois bien qu'il n'y a rien.

⁷⁾ exhumer = déterrer un corps mort. ⁸⁾ suite de personnes qui accompagnent quelqu'un. ⁹⁾ instrument de fer, large et recourbé, pour remuer la terre.

Ces paroles furent suivies d'un murmure de mécontentement et aussi de désappointement¹⁰⁾.

— Lapalut, dit sévèrement le procureur du roi, ce n'est point à cette place que vous avez enfoui votre victime?

— Je vous demande pardon, monsieur, c'est là.

— Vous voyez vous-même, on ne trouve rien.

— Je vous demande bien pardon encore une fois, monsieur le procureur du roi, mais il y a déjà longtemps que François Michut a déterré le magnien.

— Ah ça, mais cet homme est fou! s'écria le magistrat.

On regardait le père Lapalut avec stupéfaction. Lui, tranquillement, se baissa et ramassa sur la terre un énorme escargot, dont le corps sanglant sortait de sa coquille brisée.

— Vous voyez que je n'ai pas menti, dit-il, c'est bien là que je l'ai enterré, puisque le voilà.

— Lapalut, auriez-vous l'audace¹¹⁾ de plaisanter avec la justice?

— Monsieur le procureur du roi, pendant toute sa vie, le père Lapalut, qui n'est qu'un pauvre homme, a respecté les lois de son pays et la justice et aussi ceux qui la représentent.

— Enfin, où avez-vous caché l'homme que vous avez assassiné?

— Moi, assassiner un homme! oh! messieurs, pouvez-vous avoir eu cette pensée!... Comme j'ai eu l'honneur de le faire remarquer à M. le juge d'instruction, c'est un magnien que j'ai tué, le voilà.

¹⁰⁾ déception. ¹¹⁾ hardiesse.

Aussitôt, dans la foule, retentit le plus formidable éclat de rire qui ait été jamais entendu.

— Messieurs, dit alors le maire de Cluny en s'adressant aux magistrats, je dois vous dire que dans le Clunisois¹²⁾ on donne au pulmonès terrestre, colimaçon ou escargot, le nom de magnien.

Les éclats de rire redoublèrent.

Mais les magistrats et les gendarmes n'étaient pas contents.

— Lapalut, l'interpella sévèrement le procureur du roi, dans un but inexplicable vous avez répandu ce bruit¹³⁾ ridicule que vous aviez commis un crime!

— Oh! ce n'est pas moi.

— Vous avez causé dans votre ville une grande agitation. Les gendarmes se sont présentés chez vous; au lieu de leur dire la vérité, vous avez continué votre audacieuse plaisanterie en vous laissant arrêter.

— J'ai dit la vérité aux gendarmes, puisque j'ai tué un magnien.

Le magistrat lui jeta un regard qui le força à courber la tête.

— Vous avez si bien joué votre odieuse¹⁴⁾ comédie, que vous avez réussi à tromper tout le monde.

Mais vous apprendrez à vos dépens¹⁵⁾ que nul ne peut se permettre de troubler la tranquillité de ses concitoyens, de causer du scandale et de se moquer de la force publique. Si vous n'avez pas

¹²⁾ dans les environs de Cluny. ¹³⁾ cette nouvelle. ¹⁴⁾ indigne. ¹⁵⁾ frais.

commis un crime, vous vous êtes rendu coupable d'un délit¹⁶⁾ dont la gravité sera appréciée. Lapalut, vous serez traduit devant le tribunal de police correctionnelle¹⁷⁾.

Le père Lapalut pâlit, et de grosses larmes lui vinrent aux yeux.

— Quoi, j'irais en police correctionnelle! s'écria-t-il, comme un voleur ou un méchant homme, moi, le vieux père Lapalut, que tout le monde à Cluny appelle le bonhomme!... Ah! messieurs, je reconnais que j'ai eu tort, je me repens bien de tout cela, allez, et je demande pardon à tout le monde. Messieurs les magistrats, monsieur le maire, et vous, messieurs les autorités, je ne croyais pas que la chose ferait tant de bruit et irait si loin, je vous le jure... Ah! j'ai bien regret de tout cela!

— Voyons, père Lapalut, dit le maire, tout le monde sait, à Cluny, que vous êtes un très brave homme; mais quelle singulière idée avez-vous eue? Vous n'avez certainement pas agi sans raison; quelle a été votre pensée; père Lapalut? Allons, dites la vérité à MM. les magistrats.

— Eh bien, messieurs, je vas¹⁸⁾ vous dire: J'ai une femme que j'aime beaucoup parce qu'elle est ma compagne depuis trente-cinq ans;— nous avons vieilli côte à côte, — je l'aime aussi parce qu'elle est économe et bonne ménagère. Malheureusement, elle a un horrible défaut: elle est bavardel... C'est le diable qui la tient par la langue, et je m'aperçois,

¹⁶⁾ méfait, crime moins grave. ¹⁷⁾ qui juge les délits.
¹⁸⁾ je m'en vais vous le dire

hélas! que plus elle avance en âge, plus elle a de caquet. J'ai usé de tous les moyens pour l'obliger à se taire, je n'ai pas réussi. N'est-ce pas un grand malheur, messieurs?

Hier, j'ai voulu tenter une nouvelle épreuve. J'ai fait semblant d'être bien désolé en revenant de ma vigne; comme je m'y attendais, elle m'a questionné; alors, après m'être bien fait prier, je lui ai dit que j'avais tué le magnien et qu'il était enterré dans ma vigne.

Eh bien! messieurs, elle n'a pas pu tenir sa chienne de langue. Ce matin, elle a tout raconté à la voisine, qui l'a dit à une autre, et ainsi de suite... et toute la ville a été en révolution. Les gendarmes sont venus me prendre, je me suis laissé emmener, pensant que ce serait une bonne leçon donnée à ma femme. Voilà la vérité, messieurs. Ah! si seulement la bavarde était corrigée!...

Les magistrats eux-mêmes, ne pouvant conserver plus longtemps leur gravité, partagèrent l'hilarité ¹⁹⁾ générale. Ils étaient désarmés.

— Grâce au bon témoignage que M. le maire a rendu de vous, Lapalut, nous vous pardonnons, dit le procureur du roi; mais, si vous essayez encore de corriger votre femme de son défaut, faites en sorte d'employer des moyens moins violents. Vous êtes libre.

Le vigneron se confondit ²⁰⁾ en salutations et en remerciements. La foule se mit à crier:

¹⁹⁾ gaieté. ²⁰⁾ multipliait (répétait).

— Vive le procureur du roi! vive le père Lapalut!

Les foules sont changeantes comme les flots. Les gens de Cluny, qui, une heure auparavant, voulaient pendre eux-mêmes le père Lapalut, l'escortèrent en poussant des cris joyeux.

A ceux qui ne la savaient pas encore, on racontait la bonne malice qu'il avait imaginée pour attraper sa femme, laquelle, en même temps, avait attrapé tout le monde.

Les plus malins n'hésitèrent pas à déclarer que l'histoire du colimaçon était le plus drôle et le meilleur tour qui ait jamais été fait à Cluny.

Quand on vint annoncer à madame Lapalut que son mari était libre, elle faillit devenir folle de joie.

Elle accourut à la rencontre de son cher homme et se jeta à son cou en sanglotant.

— Si au moins tu ne bavardais plus, lui dit-il, je serais content.

— Ah! mon cher homme, je te promets de n'y plus dire ²¹⁾.

— Jusqu'à ce soir, peut-être, répliqua-t-il en hochant la tête. Ah! il faut que ta langue te démange bien fort, puisque, plutôt que de te taire, tu ne craindrais pas de m'envoyer aux galères!

— Pardonne-moi, mon homme, je te promets bien de n'y plus dire.

— C'est bien, nous verrons, fit le père Lapalut.

²¹⁾ de ne plus recommencer

Et il secoua une seconde fois la tête en signe de doute.

Le soir, après le souper, le brigadier Ubino causait avec Lallois.

— Gendarme, lui dit-il, aujourd'hui dans la ville il s'est fait beaucoup de bruit pour rien. Nous nous sommes un peu pressés de mettre le père Lapalut en état d'arrestation et de monter à cheval pour aller à Mâcon prévenir la magistrature; conséquemment, nous avons agi avec trop de précipitation²²⁾.

Voyez-vous, Lallois, continua le brigadier en frisant sa moustache, nous aurions dû, conjointement²³⁾, nous méfier du père Lapalut, et n'écouter les on dit²⁴⁾ que conditionnellement. Lapalut est un rusé matois²⁵⁾, qui a toujours, originalement, quelque bonne farce à tirer de son sac à malice.

Mais le pauvre homme est fort à plaindre d'avoir pour épouse un moulin à paroles. Il vient de lui donner une rude leçon; eh bien, gendarme Lallois, vous verrez qu'elle ne sera pas corrigée...

Moi, j'ai mon opinion: je dis que quand on a le malheur de posséder une femme bavarde, il n'existe qu'un moyen de l'empêcher de parler: c'est de lui couper la langue!

Le gendarme Lallois porta la main à son képi et dit:

— Brigadier, vous avez raison.

²²⁾ d'empressement. ²³⁾ tous deux. ²⁴⁾ les bruits, les nouvelles. ²⁵⁾ homme fin (rusé).

Un fils de veuve.

La maison occupée par la veuve Jacobé formait le coin de deux rues débouchant à angle droit sur le rond-point¹⁾ de la station du chemin de fer. C'était une étroite bâtisse neuve, dressant seule encore, entre des jardins maraîchers²⁾, ses quatre murs de pierres de taille et son toit recouvert de tuiles rouges. La veuve Jacobé n'était venue y loger qu'en juillet 1870, lors de la déclaration de guerre, et après que son fils cadet, Aristide Jacobé, était parti pour Verdun³⁾ avec les mobiles⁴⁾ de la Meuse. Elle avait choisi ce logement parce qu'il offrait l'avantage d'être tout près du chemin de fer. Il semblait à la bonne dame que de cette façon elle serait plus rapprochée de son garçon et que, lorsqu'il reviendrait, il n'aurait que deux pas à faire pour tomber dans ses bras. Aristide était son préféré; son autre fils, l'aîné, habitait Paris, où il s'était marié contre le gré⁵⁾ de sa mère. Depuis ce temps-là, on s'était battu froid⁶⁾ et la veuve avait reporté toutes ses affections sur le cadet. Aussi, quel crève-cœur⁷⁾ quand le Benjamin était parti, le visage humide de baisers, le sac bourré de provisions,

¹⁾ place circulaire à laquelle aboutissent plusieurs avenues ou allées. ²⁾ où l'on cultive des légumes. ³⁾ ville sur la Meuse. ⁴⁾ soldats de la garde mobile formée de jeunes gens non compris dans l'armée active, mais pouvant être appelés sous les drapeaux. ⁵⁾ la volonté. ⁶⁾ On ne se faisait plus bon accueil. ⁷⁾ désespoir.

pour aller rejoindre son bataillon! La pauvre dame avait eu d'abord, pour se consoler, des lettres se succédant à des intervalles ⁸⁾ réguliers. Puis le département ayant été envahi par l'armée allemande, et la ville occupée par deux régiments bavarois, les communications avaient été coupées et les lettres étaient devenues très rares, apportées de loin en loin ⁹⁾ par quelques commissionnaires qui les transportaient en fraude ¹⁰⁾. La dernière reçue était du 30 août et avait été écrite dans un village proche de Sedan ¹¹⁾. Puis, plus rien; un absolu silence. Aristide avait-il été tué ou emmené prisonnier à la suite de la capitulation de Sedan? Madame Jacobé n'avait pu recueillir aucune information précise. La seule chose certaine, c'était l'absence de nouvelles depuis le 30 août; mais aucun acte de décès ¹²⁾ n'avait été envoyé, et la veuve ne pouvait ni ne voulait croire qu'Aristide fût mort. Elle se disait qu'il était sans doute enfermé en Allemagne, dans quelque forteresse d'où il lui était impossible d'écrire, mais qu'il reviendrait lorsque cette horrible guerre serait finie,—et elle l'attendait toujours.

Après les trances ¹³⁾ des longs mois d'hiver, on apprit enfin la capitulation de Paris, la signature des préliminaires de paix ¹⁴⁾, et le coeur de la veuve se remit à battre, agité par une sourde et vivace espérance. Les prisonniers allaient être rendus.

⁸⁾ distance entre les temps. ⁹⁾ à de grands intervalles.
¹⁰⁾ contrebande. ¹¹⁾ ville sur la Meuse. En 1870 Napoléon III y capitula à la tête d'une armée de 100,000 hommes. ¹²⁾ mort.
¹³⁾ violentes agitations de la peur. ¹⁴⁾ articles généraux, d'après lesquels la paix doit être établie.

Ils étaient en route. Quelques-uns des enfants du pays étaient déjà revenus. On les voyait débarquer à la gare, hâves ¹⁵⁾, souffreteux ¹⁶⁾, les vêtements en loques ¹⁷⁾, mais ayant dans leurs yeux creux une lueur joyeuse à la vue du vignoble natal. M-me Jacobé ne manquait pas une seule arrivée des trains d'Allemagne, dévisageant ¹⁸⁾ les nouveaux débarqués, interrogeant avidement ceux qui étaient de la ville. Mais personne ne pouvait lui donner de nouvelles d'Aristide. On ne l'avait plus revu depuis le jour de la capitulation de Sedan. Néanmoins, ajoutaient quelques jeunes soldats, tout n'était pas perdu: Aristide était peut-être resté là-bas, au fond d'une casemate prussienne, expiant quelque incartade ¹⁹⁾ commise en pays ennemi. Et M-me Jacobé écrivait de nouveau à l'autorité allemande, s'accrochant anxieusement chaque jour à un nouvel espoir. Tous les soirs, dans la petite salle à manger de la maison neuve, elle préparait un souper froid, dressait la nappe, y installait un couvert et une bouteille de vin vieux; puis elle attendait, tressaillant aux sifflements aigus des locomotives écoutant avec un douloureux serrement de coeur les giboulées ²⁰⁾ de mars tinter aux vitres.

Un soir, par une nuit pluvieuse et très obscure, le dernier train venant de Strasbourg entra en gare. Il n'allait pas plus loin ce jour là et débarqua tout

¹⁵⁾ pâles, maigres. ¹⁶⁾ souffrant de la misère. ¹⁷⁾ déchirés. ¹⁸⁾ regardant attentivement les visages. ¹⁹⁾ folie, extravagance. ²⁰⁾ pluie soudaine et de peu de durée.

son contingent de voyageurs²¹⁾ sur la plate-forme. Du dernier compartiment des troisièmes descendit péniblement un jeune soldat portant l'uniforme des mobiles. Il traînait la jambe, paraissait vanné²²⁾ de fatigue, et, à la lueur vacillante des becs de gaz de la gare, on distinguait sa pâle figure tirée, sa barbe longue et ses épaules voûtées. Comme il ne pouvait continuer sa route que le lendemain, il s'enquit²³⁾ d'une auberge, et on lui en indiqua une non loin du rond-point de la station. Il sortit le dernier. Déjà les voyageurs qui se rendaient en ville s'étaient dispersés dans l'obscurité et il errait dans les ténèbres en quête²⁴⁾ de l'auberge. Ses pieds endoloris pataugeaient dans les flaques boueuses, se heurtaient à des obstacles inaperçus, et à chaque soubresaut²⁵⁾ on entendait son quart²⁶⁾ de fer-blanc tinter contre le bidon²⁷⁾ vide pendu à son sac. A la fin, il distingua dans la nuit une blafarde maison isolée, à la fenêtre de laquelle une lampe brillait encore; pensant que c'était là le gîte dont on lui avait parlé, il s'approcha du seuil, tâtonna dans l'ombre, trouva un cordon de sonnette et le tira brusquement.

Brusquement aussi la fenêtre éclairée s'ouvrit, une tête de femme se pencha au dehors et une voix étranglée par l'émotion s'écria:

— O cher enfant, c'est donc toi enfin!

Puis des pas hâtifs retentirent dans le vesti-

²¹⁾ les voyageurs qu'il contenait. ²²⁾ brisé. ²³⁾ s'informa.

²⁴⁾ à la recherche. ²⁵⁾ saut brusque. ²⁶⁾ mesure ($\frac{1}{4}$) de liquide.

²⁷⁾ vase de fer-blanc à l'usage des soldats. ²⁸⁾ l'auberge.

bule, des verrous furent tirés, et le mobile ébaubi²⁹⁾ se trouva en présence d'une vieille dame à cheveux gris qui, soulevant la lampe, le regarda avec stupeur et murmura sourdement:

— Mon Dieu! Seigneur, ce n'est pas lui...

— Excusez-moi, madame, répondit le mobile, qui comprit la méprise³⁰⁾ et en fut tout remué, je vois que j'ai fait erreur... On m'avait parlé d'une auberge qui était proche, et je me suis trompé de porte... J'aurais dû voir tout de suite que votre maison n'était pas celle que je cherchais, mais je suis si fatigué que j'en ai comme la berlue³¹⁾.

M-me Jacobé était restée paralysée par le contrecoup de sa déception³²⁾. Pourtant, à l'aspect de ce jeune soldat éreinté³³⁾, qui avait le même âge qu'Aristide, elle se sentit touchée de pitié et des larmes roulèrent dans ses yeux.

— Entrez tout de même! reprit-elle enfin; il ne sera pas dit que j'aurai laissé dehors un chrétien par un temps pareil... Qui sait si mon pauvre enfant, à cette heure, ne vague³⁴⁾ pas aussi à la recherche d'un gîte, dans quelque ville inconnue?...

Elle le fit entrer, lui enleva son sac, lui servit en pleurant le souper froid constamment préparé pour Aristide, et, tout en le servant, elle lui parlait de son fils disparu. Quand il eut fini de manger, elle vit qu'il tombait de sommeil et elle le conduisit dans la propre chambre de son garçon. Puis, le lendemain matin, lorsque le mobile fut habillé et se prépara à partir, elle lui servit encore un copieux³⁵⁾

²⁹⁾ étonné. ³⁰⁾ erreur. ³¹⁾ éblouissement passager. ³²⁾ désappointement. ³³⁾ brisé de fatigue. ³⁴⁾ erre ça et là. ³⁵⁾ abondant.

déjeuner et recommença à lui conter l'histoire d'Aristide.

— Le malheureux enfant! soupirait-elle, comme il doit souffrir là-bas à l'étranger!... D'après ce que vous me dites, c'est une vie de privations continues, et lui qui était si gâté et choyé ³⁶⁾ à la maison!... Quand il est parti, je lui avais tricoté de mes mains un passe-montagne ³⁷⁾ de laine bleue, afin que sa nuque et ses oreilles fussent garanties du froid, car il souffre cruellement de névralgies... Pourvu qu'il ait songé à le mettre pendant ces rudes nuits d'hiver?...

Le soldat ne mangeait plus; les morceaux s'arrêtaient dans son gosier. Il se souvenait tout à coup que, lorsqu'il était parqué avec les camarades dans la prairie de Sedan, où les sentinelles allemandes les gardaient comme un troupeau, il avait à côté de lui un jeune mobile répondant au signalement ³⁸⁾ d'Aristide et coiffé justement d'un passe-montagne de laine bleue. Au milieu de leur détresse, les troupiers ³⁹⁾ riaient fort de cet accoutrement ⁴⁰⁾ et avaient baptisé le mobile: «le petit bleu». Un soir «le petit bleu» avait tenté de s'évader. Il était à peine à vingt pas de l'enceinte qu'une sentinelle tirait dessus et le couchait raide dans la prairie... Le képi avait roulé à terre et on voyait la tête pâle du mobile mort, dans l'encadrement du passe-montagne de laine bleue.

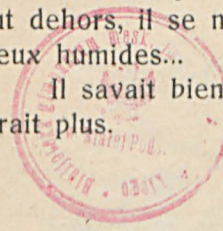
Le soldat se leva, remercia la veuve, l'embrassa

³⁶⁾ soigné. ³⁷⁾ capuchon. ³⁸⁾ description. ³⁹⁾ soldats. ⁴⁰⁾ habillement ridicule.

en lui disant qu'il fallait espérer et qu'il restait encore plus d'un Français dans les forteresses allemandes... Pour sûr, Aristide reviendrait!...

Puis il reprit son sac et s'éloigna. Quand il fut dehors, il se moucha brusquement et frotta ses yeux humides..

Il savait bien que «le petit bleu» ne reviendrait plus.



Dział U-100
Znak 110
№ inw. 1931

VOCABULAIRE.

A

Abominable, ohydny	ambulant, wędrowny
absence, f., nieobecność	amener,; sprowadzić, spowodować
accoutrement, m., śmieszne przebranie	angle, m., róg
accrocher, (s') ucześcić się	anxieusement, trwożliwie
accuser, oskarżyć	apparence, f., pozór
acte de décès, m., akt zejścia	apprécier, ocenić
adjoint, m., adjunkt, zastępca burmistrza	aspect, m., widok
adresse (à l'... de...) dla	assassiner, zamordować
affaisser (s'), opuścić się	assistance, f., pomoc, obecność
affection, f., miłość	assistant, obecny
âge, m., wiek	assurance, f., zapewnienie, pewność
agir, postąpić, il s'agit de... idzie o...	assurer (s'... de...), aresztować
agitation, f., wzburzenie	attirer, sprowadzić, dać powód do...
agité, wzburzony	aucunement, wcale, bynajmniej
aisance, f., dobrobyt	audace, f., śmiałość, czelność
ajouter, dodać	
almanach, m., kalendarz	

audacieux, śmiały, czelny	aveu, m., wyznanie, przyznanie się
augmenter, powiększyć, wzmódz się	avidement, chciwie,
avancer en âge, starzeć się	avouer, przyznać (się)

B

Bailler un coup, zadać cios, uderzyć	berlue, f., zaćmienie w oczach
balbutier, jąkać się	bidon, m., konewka cynowa
baptiser, ochrzcić	blafard, błądy, niewyraźny
barrer, zagrozić	bourré, wypchany
battre, bić; on s'était battu froid, oziębily się stunksi	bretelle, f., szelka
baudrier, m., temblak	brigand, m., zbój
bavarde, f., gadatliwa, plotkarka	brouille, f., nieporozumienie
bec de gaz, m., latarnia gazowa	bruyant, hałaśliwy
	but, m., cel.

C

Calme, spokojny	changeant, zmienny
cancan, m., plotka złośliwa	choyé, pieszczony
caquets, m. pl., plotki; avoir plus de caquet, stawać się gadatliwszą	circonstance, f., okoliczność
caqueter, plotkować	coeur gros (le...), z ciężkim sercem, rozżalony
cause, f., przyczyna	colère (se mettre en...) rozgniewać się
chagrin, m., zmartwienie	colimaçon, m., ślimak

colporteur, m., kupiec chodzący z towarem	conservé, zachować
commérages, m., pl. plotki, komeraże	considération, f., poważa nie
commère, f., kumoszka, plotkarka	considérer, uważać, po- czytywać
commettre, spełnić, po- pełnić	consoler (se), pocieszać się
compartiment, m., prze- dział	consterné, przerażony
concitoyen, m., współoby- watel	contempler, przyglądać się
conditionnellement, wa- runkowo, z zastrzeże- niem	contingent, m., zawartość
confession, f., spowiedź	continuel, ciągły
confondre (se... en salu- tations), kłaniać się nie- zliczone razy	copieux, obfity
conformément, zgodnie	coquille, f., muszla, sko- rupa
conjointement, wspólnie (obydwaj)	cornes (faire les...), drwić sobie z kogo, przedrzeż- niać
conscience, f., sumienie, świadomość	corriger, poprawić
n'avait aucunement con- science, nie zdawał so- bie wcale sprawy	cortège, m., orszak, po- chód
conséquemment, a więc, zatem	coupable, winny
	creuser, kopać
	creux, zapadły
	crève-cœur, m., rozpacz
	crime, m., zbrodnia
	criminel, m., przestępca; występny
	crochet, m., hak.

D

Débarquer, wysadzić (pa- sażerów), przybyć	deviner, odgadnąć, domy- ślać się
déboucher, wychodzić na...	dévisager, przyglądać (się twarzy)
déception, f., zawód	devoir, m., obowiązek; se mettre en devoir, za- brać się do...
décomposé, zmieniony	dirigé, skierowany
délit, m., przestępstwo	disperser (se), rozejść się
démangeaison, f., świerz- bienie	disposé (mal), źle usposo- biony
dépens (à vos...), ze swo- ją szkodą (swoim kosz- tem)	dispute, f., sprzeczka
dépensier, rozrzutny	domicile, m., mieszkanie
desappointement, m., za- wód	douloureux, bolesny
désarmé, rozbrojony	doute, m., wątpliwość; sans doute, zapewne, bez wątpienia
désespoir, m., rozpacz	drôle, zabawny, pocieszny
désolation, f., rozpacz, zmartwienie	duplicité, f., nieszczerłość, dwulicowość
désolé, zmartwiony	durer, trwać
déterrer, wykopać	
détresse, f., rozpaczliwe położenie	

E

Ebaubi, zdumiony	effrayer (s'), przestraszyć się
écarter, usunąć	
éclat de rire, m., wybuch śmiechu	éloigner (s'), oddalić się

émoi (être en...), (być) wzburzony	envier, zazdrościć
empêchement, m., prze- szkoda; y mettre empê- chement, przeszkodzić	épouse, f., małżonka
employer, użyć	épouvantable, straszny
empoisonner, zatruć, otruc	épreuve, f., próba
encadrement, m., rama	éreinté, zdrożony
enceinte, f., ogrodzenie	errer, błędzić
endolori, zbolaly	erreur, f., pomyłka
endroit, m., miejsce	escargot, m. ślimak
enfouir, zakopać	espérance, f., nadzieja
ennui, m., kłopot, przy- krość	esquiver (s'), uciec; es- sayer, próbować
enquérir (s'), wypytywać się, dowiadywać się	estimer, szanować
enterrer, pochować, za- kopać	état d'arrestation (mettre en), aresztować
entraîner, zabrać gwałtem	étouffer, dusić się
entrée (faire son...), wejść	étranglé, zdławiony
envahir, najść, zapelnić	évader (s'), uciec
envie, f., ochota	exhumation, f., wygrzeba- nie zwłok
	existence, f., istnienie, ży- cie
	expier, pokutować

F

Faillit devenir folle, zwa- rjowała prawie	à fendre le coeur, roz- dzierający serce
faire, zrobić, en fit autant, zrobiła to samo	fer-blanc, m., blacha
fait, m., czyn, fakt	flanquer un coup, zadać cios, uderzyć
farce, f., żart, figiel	flaque, f., kałuża
fendre, krajać, rozdzierać;	flot, m., fala

foi, f., wiara; ma foi, da- libóg	franchir, przekroczyć
fond (m.), głąb; au fond, w głębi	fraude, f., podstęp; oszu- stwo; en fraude, ukrad- kiem, potajemnie
formidable, straszny	frémissement, m., dreszcz, szmer.
franc-étrier (à), jechać sztafeta	

G

Gagner, osiągnąć, do- trzeć do...	gîte, m., schronienie, przy- tułek
gelée blanche, f., szron	gosier, m., gardło
gémissement, m., jęk	grave, poważny
généralement, wogóle, zwykle, ogólnie	gravité, f. powaga
giboulée, f., deszcz na- gły i przelotny	gré, m., wola
	greffier, m., pisarz sądowy
	griller, zwarzyć

H

Habitude, f., zwyczaj; d'ha- bitude, zwykle	hocher, potrząsnąć, kiwać głową
hâtif, pośpieszny	homicide, m., zabójstwo
hâve, wynędzniały	horreur, f., przerażenie
hésiter, namyślać się	hostile, nieprzyjazny
heurter (se), trącić, ude- rzyć się	hôtel de ville, m. ratusz
hilarité, f., wesolość	houe, f., motyka
	hypocrite, m. świętoszek

I

Imaginer (s'), wyobrazić sobie	impératif, rozkazujący inaperçu, niedostrzeżony
-----------------------------------	--

incapable, niezdolny
incartade, f., wybryk
inexplicable, niewytłuma-
czony
inquiéter (s'), niepokoić się
insister, nalegać

intention, f., zamiar
interpeller, przemówić
interroger, pytać
intervalle, m., odstęp
(czasu).
isolé, osamotniony.

J

Jouir, używać, cieszyć
się...
juge d'instruction, m., sę-
dzia śledczy

juge de paix, m., sędzia
pokoju
jurer, przysięgać
justice, f., sprawiedliwość.

L

Lancer, rzucać
lieu, m., miejscowość; au
lieu, zamiast
loi, f., prawo

(de) loin en loin, od cza-
su do czasu
loques, f. pl. szmaty, łąty
lueur, f., światło.

M

Magnien, m., kupiec wę-
drowny
maintes... liczne, rozmaite
maire, m., burmistrz
mairie, f., magistrat
maison de ville, f., magi-
strat, ratusz
malice, f., figiel, złośli-
wość

malin, przebiegły, chytry
maraîcher (jardin), m., o-
gród warzywny
matois, m., chytry, prze-
biegły człowiek
maudire, przeklinać
mécontentement, m., nie-
zadowolenie
méfier (se), niedowierzać

membre, m., członek
ménage, m., małżeństwo,
gospodarstwo
menace, f., groźba
méprise, f., pomyłka
meurtre, m., zabójstwo
modeste, skromny

(à) moins que... chyba że...
moucher (se), wycierać
nos
moulin, m., młyn
moyen, m., sposób
murmure, m., szmer.

N

Narguer, drwić sobie
nasillard, nosowy
natal, rodzinny

néanmoins, jednakże
nuque, f., kark.

O

Obliger, zmusić
obscurité, f., ciemność
observation, f., uwaga
obstacle, m., przeszkoda
occupé, zajęty

odieux, wstrętny, ohydny
oeuvre (mettre en...) pró-
bować, użyć, poruszyć
outil, m., narzędzie.

P

Paix, f., spokój, pokój
paraître, zdawać się
parqué, zamknięty (w o-
grodzie)
parquet, m., urząd publicz-
ny przy trybunale
passe-montagne, m., basz-
tyk, kaptur
patauger, brodzić

peine, f., troska, zmartwie-
nie, trud, à peine, za-
ledwie
pénétrer, przedostać się,
wejść
péremptoirement, stanow-
czo, kategorycznie
perversité, f., zepsucie,
przewrotność

<p> pierre de taille, f., kamień ciosowy piocher, kopać; piocheur, m., kopiący plaindre (se), żalić się pli, m., zmarszczka plus tôt, wcześniej; n'eut pas plus tôt, zaledwie; pluvieux, słotny porte-balle, m., kramarz roznoszący towar na plecach pourvu, byleby tylko précipitamment, pośpiesz- nie précipitation, f., pośpiech </p>	<p> précis, dokładny préféré, m., ulubieniec, fa- woryt préliminaires, m. pl. punk- ta przedugodowe presser (se), śpieszyć się preuve, f., dowód prévenir, uprzędzić privation, f., brak, niedo- statek promettre, przyrzec provoquer, wywołać, pro- wokować pulmonès terrestre, m., ślimak. </p>
---	---

Q

<p> Qualité, f., przymiot quart, m., miarka (kwa- terka) </p>	<p> questionner, zadawać py- tania quête (en), w poszukiwa- niu. </p>
---	--

R

<p> Raison, f., przyczyna, po- wód (en) raison de... ze wzglę- du na... rassemblé, zebrany rassurer, uspokoić recommander, polecić </p>	<p> recueillir, otrzymać, przy- jąć redoubler, podwoić réellement, rzeczywiście réglementairement, w po- rządku, zgodnie z usta- wą </p>
---	--

<p> regret, m., żal, skrucha rejoindre, przyłączyć się rembrunir (se), sposep- nieć remué, wzruszony répandre un bruit, roz- puścić pogłoskę repentir (se), żałować répliquer, odrzec réprimer, powstrzymać </p>	<p> reproche, m., wymówka retentir, rozlegać się réunir (se), zebrać się réussir, udać się, powieść się ridicule, śmieszny rond-point, m., plac, pół- kole rude, szorstki rusé, przebiegły. </p>
---	---

S

<p> Sac à malice, m., skar- biec (worek) żartów sanglot, m., łkanie scélérat, m., zbrodniarz semblant (faire), udawać sentinelle, straż, sztyd- wach seuil, m., próg siège, m., stółek, krzesło signalement, m., rysopis signature, f., podpis situation, f., położenie </p>	<p> sort, m., los soubresaut, m., podskok souffreteux, cierpiący sourd, głuchy stupéfaction, f., osłupie- nie, zdumienie stupeur, f., osłupienie succéder, następować supplier, błagać surexcité, rozdrażniony, podniecony surpris, zdziwiony. </p>
---	--

T

<p> Taire (se), milczeć talon, m., pięta tâtonner, iść omackiem, macając </p>	<p> témoignage, m., świadec- two temoigner, okazać ténèbres, pl., ciemności </p>
--	---

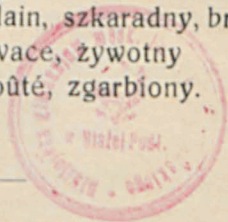
tenter, próbować	brać się właśnie do ro-
tinter, dźwięczyć	boty, pracować właśnie
tiré, zmęczony	train (allaient leur...). nie
tour, m., figiel	ustawały
tout à l'heure, w tej chwili	transe, f., strach, obawa
(être) traduit devant le	trembler, drzeć
tribunal de police cor-	tressaillir, zadrzeć
rectionnelle, stanąć	triand, narzędzie żelazne
przed sądem popraw-	troublé, zmieszany
czym	troupier, żołnierz, szere-
train. m., tryb; être en	gowiec
train de travailler, za-	tumultueux, zgiełkliwy.

U

Unique, jedyny user de... użyć.

V

Vacillant, drżący, migo-	veuve, f., wdowa
tliwy	victime, f., ofiara
vanné, (przewiany), zła-	vie, f., życie
many, upadający ze znu-	vigneron, m. winiarz,
żenia	vignoble, m. winnica
vaguer, błąkać się	vilain, szkaradny, brzydki
verrou, m., rygiel	vivace, żywotny
vestibule, m., sień, przed-	voûté, zgarbiony.
sionek	



Księgarnia M. ARCTA w Warszawie

poleca następujące własne wydawnictwa szkolne:

DO NAUKI JĘZYKA FRANCUSKIEGO:

Abécédaire français. Nauka czytania języka francuskiego, wyłożona metodą najprzystępniejszą, na podstawie wymawiania. Wydanie II poprawione.	— 25
Bobowska E. i Osterloff N. Cours pratique de grammaire française à l'usage des Polonais. I partie, w oprawie	— 70
— Cours pratique de grammaire française. II Partie, w opr.	— 90
Fabre J. Gramatyka języka francuskiego, na podstawie języka polskiego. Dla średnich zakładów naukowych.	— 40
Mroczek A. et Leclercq E. Nouveau choix de morceaux français à l'usage des écoles secondaires, w oprawie	— 60
Niedziałkowska K. Premier livre de lecture. w oprawie	— 70
Osterloff N. Podręcznik do nauki języka francuskiego. Wydanie II, z 190 rysunkami i tablicą kolorową, w oprawie	— 90
Wernic H. Metoda języka francuskiego. Część I.	— 40
— w oprawie	— 50
Rozmowy polsko-francuskie, kop. 50, w oprawie	— 65

LECTURES CHOISIES.

[avec notes explicatives et vocabulaire par N. Osterloff.

1. Contes de fées.	— 15
2. Daudet A. L'enfant espion. — La dernière classe. — Le portedrapeau. — Le mauvais zouave. — Les trois sommations.	— 20
3. Lemaitre J. Sophie de Mortcerney. Maupassant. La mère sauvage.	— 15
4. Recueil d'anecdotes. I Série	— 15
5. Daudet A. Tartarin de Tarascon. I partie.	— 20
6. — — — — — II patrie.	— 20
Lamartine. V. Hugo. Al. de Vigny:	— —
a) La jeunesse de Lamartine. Riches et pauvres.	— —
b) Le capitaine du „Normandy“. Les deux petits abandonnés.	— —
c) L'enfant officier.	— —
Daudet A. La mule du pape. La partie de billard. Le sous-préfet aux champs.	— —
Richebourg E. La Bavarde. Theuriet A. Fils de veuve.	— —
Coppée. L'enfant perdu.	— —
Daudet A. L'arrivée. Premier habit. Un soir de première.	— —
Maupassant. A cheval. Victor Sardou. L'obus.	— —
7. Recueil d'anecdotes. II Série.	— —
8. Coppée Fr. Le Luthier de Crémone.	— —
9. Carnoy H. Deux légendes: 1. Le paladin Roland et le traître Ganelon. 2. La chasse du roi Arthur.	— —
10. Saintine X. Picciola. I. II.	— —